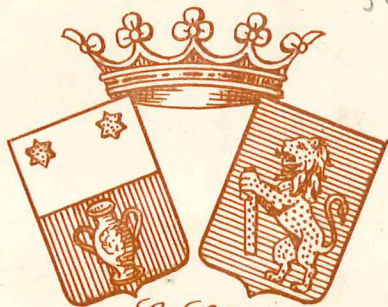


M. de Ferruccio

CONSERVATORIO DI MUSICA BRCELLO
FONDO TORRANCA
LIB 18
BIBLIOTECA DEL VENEZIA

524



*Ex Libris
Fausto Torre Franca*

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO
FONDO TORREFRANCA
LIB 1038
BIBLIOTECA DEL
VENEZIA

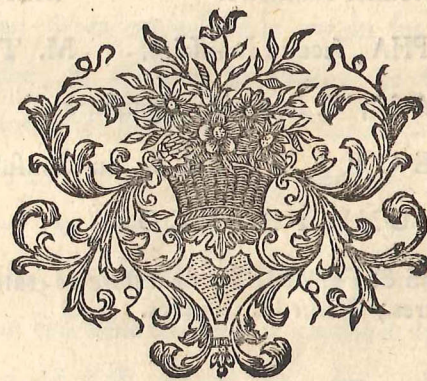
LES
DEUX AVARES,
COMÉDIE.

EN DEUX ACTES EN PROSE,
MÊLÉE D'ARIETTES;

Les Paroles sont de M. FENOUILLOT DE FALBAIRE;

LA MUSIQUE est de M. GRETRY.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, Rue S. Jacques, au-
dessus de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. D C C. LXXIII.

ACTEURS.

GRIPON,	M. la Ruelle.
MARTIN,	M. Caillot.
HENRIETTE, Niece de Gripon.	Mde. la Ruelle.
JEROME, Neveu de Martin.	M. Clerval.
MADÉLON, servante de Gripon.	Mde. Bérard.
LE CAD I de Smyrne.	M. Veroneze.
LE CONSUL de France.	M. Desbrosses.
ALI, premier Janiffaire.	M. Nainville.
MUSTAPHA, second Janiffaire.	M. Touvoix.
OSMAN, & sept autres Janiffaires.	
LE SECRETAIRE, du Consul.	
UN JEUNE FRANCOIS.	
HOMMES & FEMMES, de différents etats, aux fenêtres, & sur les terrasses.	

La Scene est à Smyrne, dans une place.

DESCRIPTION.

DU LIEU DE LA SCENE.

LE Théâtre représente une place publique.

La maison de Gripon est à droite, sur le devant. Elle a une petite porte donnant sur la place, & une fenêtre au dessus de la porte.

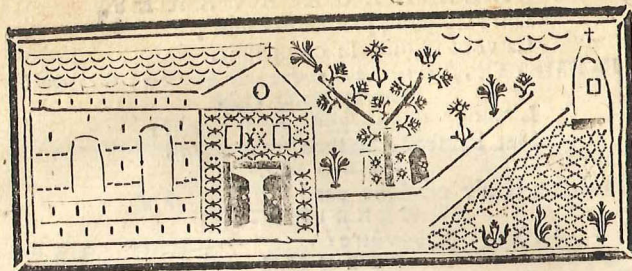
Près de cette maison, s'éleve une pyramide carrée, qui avance un peu sur la Scene, & présente obliquement sa face à la vue des spectateurs. Elle tient à la maison de Gripon par un mur de jardin, derriere lequel on apperçoit le sommet de quelques arbres; & de l'autre côté, elle touche à d'autres édifices qui s'étendent jusqu'à la rue du fond.

A gauche, & vis-à-vis la maison de Gripon, l'on voit le derriere de la maison de Martin, avec deux fenêtres: l'une garnie de barreaux de fer, au rez de chaussée; & l'autre, sans barreaux au premier étage. Cette maison est suivie de plusieurs autres qui forment ensemble tout le côté gauche de la Scene.

Le fond est aussi occupé par des bâtiments, dont l'un a un premier étage fort élevé. L'on y remarque, dans le milieu, une grande fenêtre très-enfoncée.

Sur le devant du Théâtre , à gauche , près de la maison de Martin , est un puits élevé de deux pieds & demi hors de terre , & surmonté de deux barres de fer qui se joignent en ceintre , & soutiennent une poulie.

Il n'y a que deux rues qui aboutissent à la place , l'une à droite , & l'autre à gauche , dans le fond ; & l'on voit , à l'entrée de chaque rue , une des nouvelles lanternes à réverbère , qui répandent une grande clarté sur la Scène.



LES
DEUX AVARES ,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.
SCÈNE PREMIÈRE.

JEROME à la fenêtre du premier étage de la maison de Martin :
puis HENRIETTE & MADELON se mettant à la fenêtre
de la maison de Gripon.

JEROME , ouvrant sa fenêtre , & souffant plusieurs fois.

HEm ! hem ! hem !--- Elle ne m'entend pas. Chantons.

ARIETTE.

Du rossignol , pendant la nuit ,
La voix réjouit sa compagne :
L'amour que la gêne accompagne ,
A parler dans l'ombre est réduit.

RÉCITATIF.

Ecoutons--- Je n'entends rien-- Non.
Elle n'ouvre point sa fenêtre.
Henriette n'ose y paroître.
Ah ! Gripon , son oncle Gripon
Est sans doute dans la maison.
Ecoutons--- non--- voyons encor---
Essayons de chanter plus fort.

Il recommence à chanter plus forte.

LES DEUX AVARES;

Du rossignol, pendant la nuit,
La voix réjouit sa compagne.

HENRIETTE, se mettant à la fenêtre avec Madelon, & chantant
d'une voix plus basse.

L'amour que la gêne accompagne,
Met l'absence & l'ombre à profit.

JEROME

Henriette. Il n'y est donc pas?

HENRIETTE

Non, Jérôme; & le vôtre?

JEROME

Non plus. Il vient de sortir. Descendons dans la place.

MADELON

Chut. Chut. Voici quelqu'un. Monsieur Jérôme, c'est votre oncle Martin.

JEROME, refermant sa fenêtre.

Retirons-nous; laissons-le passer.

MADELON

Paix. Le voici.

Elle ne referme sa fenêtre qu'à moitié, & elle y reste avec Henriette
pour voir quand Martin s'en ira.

SCENE II.

MARTIN, dans la place; HENRIETTE & MADELON,
regardant tour-à-tour à leur fenêtre qui n'est qu'entr'ouverte.

MARTIN, arrivant par la gauche.

LE diable emporte les nouvelles lanternes & ceux qui les ont apportées de Paris à Smyrne!-- Je ne quittai autrefois la France que pour pouvoir m'enrichir plus paisiblement chez les Turcs-- Il semble que la police diabolique de ce pays-là me poursuive dans celui-ci-- On voit clair comme en plein midi. Il vaudroit presque autant qu'il n'y eût pas de nuit-- Ce sont d'ailleurs les Janissaires qui font à présent la garde. Tout cela est embarrassant-- Par bonheur, il est déjà tard, & ce quartier-ci n'est pas fréquenté. J'espère que je pourrai faire mon coup-- Qu'est-ce qui vient là?



SCENE III.

MARTIN, GRIPON, dans la place; HENRIETTE, &
MADELON, à la fenêtre,

MADELON, apercevant Gripon.

VOici l'autre, voici Gripon. Allons, Mademoiselle, vite à l'ouvrage.

Elles se retirent toutes deux, & ferment tout-à-fait leur fenêtre.

GRIPON, entrant par la droite, venant rapidement à sa maison, tirant un gros paquet de clefs, & ouvrant sa porte.

Quel bonheur, pour moi, que ce jeune homme perde tant, & qu'il ait si besoin d'argent! Certainement cette perte-là va me porter un grand profit.

Il entre chez lui.

SCENE IV.

MARTIN, dans la place; puis JEROME paroissant à la
fenêtre.

MARTIN

VOilà le compere Gripon, qui rentre chez lui bien tard!-- Reconnaissons d'abord les lieux--- C'est donc là-dessous, c'est dans cette pyramide, qu'on l'a enterré avec son or, ses diamants!-- O Martin, Martin, quel coup pour toi! Je vais enfin être assez riche, & je n'aurai plus besoin de prêter de l'argent. Cela donne trop d'inquiétudes.

ARIETTE.

Sans cesse auprès de mon trésor,
Je veux toujours dans ma cassette,
Toujours, toujours garder mon or.
Je le garderai,
Je le compterai,
Je l'admirerai,
Je le baisera;
D'une félicité parfaite
Enfin je jouirai.
Mahomet, en son paradis,
Pour ses Turcs met des houris.
Il ne sera pas mon prophète.

LES DEUX AVARES,

De beaux sequins valent bien mieux
Qu'un joli pied, que de beaux yeux.

Il ne sera pas mon prophète.
Des sequins bien sonnans,
Des ducats trébuchans,
Un ciel tout d'argent,
M'auroient plus aisément
Fait croire à l'alcoran.

Sans cesse auprès de mon trésor, &c.

JEROME, *entr'ouvrant sa fenêtre, & la refermant tout de suite.*
Le bourreau! il ne s'en ira pas?

MARTIN, *examinant la pyramide.*
Cela ne sera pas trop aisé à démolir. Il faudroit que quel-
qu'un m'aidât--- Gripon--- oui. C'est précisément le com-
pagnon qu'il me faut--- C'est bien dit, Martin--- Mais---
il voudra partager--- N'importe. Il faut sacrifier une moi-
tié pour avoir l'autre. Bon. Le voici qui sort tout à pro-
pos.

SCENE V.

MARTIN & GRIPON, *dans la place*; JEROME &
MADELON, *paroissant de tems en tems à leur fenêtre.*

GRIPON, *refermant sa porte, & remettant son paquet de clefs dans
sa poche.*

EN allant courir après le bien des autres, il ne faut pas
oublier de mettre le sien à couvert. Allons vite.

MARTIN
Holà! compere Gripon. Un mot.

GRIPON
Bon soir. Je ne puis m'arrêter.

MARTIN, *le retenant.*
Un moment. Quelle affaire si pressée!--

GRIPON
Un jeune Négociant, le fils de ce Français qui vient de
mourir--- Il joue avec des marchands Anglois. Il a tout
perdu; il est sur le champ de bataille. Je lui porte du se-
cours, deux cents ducats.

MARTIN
Et à quel intérêt?

GRIPON
Ah! une misere: à deux pour cent.

MARTIN
Vous êtes donc fou; à deux pour cent!

GRIPON
Oui; mais--- c'est par heure.

MADELON

MADELON, *entr'ouvrant sa fenêtre, & la refermant aussitôt.*
Bon! Ne voilà-t-il pas que l'autre l'a arrêté!

MARTIN
Compere, j'ai à vous proposer quelque chose qui vaut
bien mieux--- C'est sous cette pyramide, dans un caveau,
qu'on a enterré hier le Muphti.

GRIPON
Eh bien! Dieu puisse avoir son ame!

MARTIN
Et nous, son argent: car vous saurez qu'à Smyrne on
enterre les Muphtis avec tout ce qu'ils ont de précieux.

GRIPON
Passé au moins pour cela. On n'a pas tant de regret de
mourir

MARTIN
Assurément, cela console.

GRIPON
Vous dites donc qu'on l'a mis dans ce tombeau avec tou-
tes ses richesses? Oh! le bon coup à faire!

JEROME, *entr'ouvrant sa fenêtre, puis la refermant.*
Je crois qu'ils coucheront-là.

MARTIN
Cependant, compere, j'ai quelques scrupules.

DUO.

Prendre ainsi cet or, ces bijoux!

GRIPON
De moitié serons-nous ensemble?

MARTIN
N'est-ce pas pécher, croyez-vous?

GRIPON
Si c'est pécher?

MARTIN
Que vous en semble?

GRIPON
En conscience pouvons-nous
Prendre ainsi cet or, ces bijoux?

MARTIN
Prendre ainsi cet or, ces bijoux!

GRIPON
De moitié nous serons ensemble.

MARTIN
N'est-ce pas pécher, croyez-vous?

GRIPON
De moitié nous serons ensemble.

ENSEMBLE.

De moitié serons-nous ensemble?
Du moitié nous serons ensemble.

GRIPON
De moitié nous serons ensemble.

MARTIN
Vraiment, si c'étoit un Chrétien---

10 LES DEUX AVARES;

MARTIN
Un Chrétien, compere? Fort bien.

GRIPON
Un Chrétien!

MARTIN
Fort bien.

Mais un Turc!

GRIPON

Un Turc!

MARTIN

Un Muphti!

GRIPON

Un Muphti!

MARTIN

Qui du vin étoit l'ennemi...

ENSEMBLE.

Prenons, prenons tout ce qu'il a.

Il n'est point de mal à cela.

JEROME, se remontrant à la fenêtre. & la refermant vite.
Le peste soit de l'homme! Je crois qu'il m'a vu.

GRIPON
Ne viens-je pas d'appercevoir quelqu'un à cette fenêtre?

MARTIN
C'est peut-être mon neveu qui la fermoit avant de se cou-
cher, Au reste, j'en ferai bientôt débarrassé tout-à-fait. Je
travaille à le faire enfermer.

GRIPON
Tant mieux. Il est amoureux de ma niece. Nous devons,
tous deux, empêcher que cela n'ait des suites. Ils ne fe-
roient pas plutôt mariés, qu'ils nous demanderoient com-
pte de leur bien.

MARTIN
Sans doute; & qu'ils voudroient avoir le nôtre car voilà
comme ils sont tous.

ARIETTE.

Nieces, neveux, race haïssable,
Cousins, parents, allez au diable.

O les maudites gens!

Au diable soient tous les parents?

Voyez une chatte,

La patte en l'air & l'œil ardent,

Guetter la souris qui gratte.

Elle la guette doucement;

Elle la guette

Doucement tout doucement;

Et pour croquer la pauvre bête,
D'avance elle aiguise ses dents.

Ainsi les parents

COMÉDIE. 11

Ne guettent que le moment
De fauter sur notre argent.

Nieces, neveux, race haïssable,
Cousins, parents, allez au diable.

O les maudites gens!

Au diable soient tous les parents.

GRIPON

Vous avez raison; & il faut agir en conséquence.

MARTIN

Ne nous arrêtons pas davantage. Venez chez moi cher-
cher les instruments dont nous avons besoin.

GRIPON

Allez toujours devant. Une affaire ne doit pas empêcher
l'autre. Je vais porter mon argent au jeune homme. Ce n'est
qu'à deux pas. Je reviendrai tout de suite.

Ils sortent tous deux, Martin par la gauche, & Gripou par la droite.

SCENE VI.

JEROME, HENRIETTE, MADELON.

*Dès que les deux Avarés sont sortis, Henriette, se met à sa fe-
nêtre avec Madelon; puis elles s'en retirent toutes deux en
donnant des signes de joie, & descendent dans la place. Pen-
dant ce tems-là, Jérôme ôte deux barreaux de la fenêtre qui
est au raiz-de-chaussée de la maison de Martin; il saute dans
la rue, & court vers Henriette qui sort de l'autre côté. Made-
lon la suit, va au fond du Théâtre, pour voir si les Avarés
sont bien éloignés; & elle ne s'approche des deux Amants qu'à
la fin de leur Duo.*

DUO.

JEROME & HENRIETTE.

LES voilà partis:

Nos vœux sont remplis.

Ah! que le félicité!

Nous sommes en liberté,

HENRIETTE

Cher Jérôme!

JEROME

Chere Henriette!

Ensemble.

Ah! que mon ame est satisfaite!

Je te voi,

Je suis donc auprès de toi!

B 2

LES DEUX AVARES;

HENRIETTE

Combien, hélas! ma tendresse
Defiroit ce doux moment!

JEROME

Contre mon sein je te presse,
Quel bonheur pour ton amant!
Vois mes transports.

HENRIETTE

Je les partage.

JEROME

Ta voix m'enflamme.

HENRIETTE

Ensemble.

Je vis pour toi, je suis ton bien:
Mon cœur vole au devant du tien.

HENRIETTE, *montrant sa porte ouverte, & riant,*

Mon oncle a bien fermé la porte!

Dans sa poche il en tient la clé.

JEROME, *riant aussi, & montrant les barreaux qu'il a ôtés*

Le mien aussi, le mien l'emporte;

Et, chez nous, tout est grillé.

Ensemble.

Vive Martin, vive Gripon,

Pour bien fermer leur maison!

HENRIETTE

Cher Jérôme!

JEROME

Belle Henriette!

Ensemble.

Ah! que mon ame est satisfaite!

Je te voi;

Je suis donc auprès de toi!

HENRIETTE

Cher Jérôme!

JEROME

Chère Henriette!

HENRIETTE

Ah! que mon ame est satisfaite!

Ensemble.

Les voilà partis.

Nos vœux sont remplis.

Ah! quelle félicité!

Nous sommes en liberté.

HENRIETTE

Cependant, s'ils alloient revenir--

MADOLON

Non, non; soyez tranquille, je ferai le guet. C'est moi que regarde à présent le soin de votre bonheur. Quand votre mere quitta la France pour venir à Smyrne avec son mari & vos oncles, je l'y suivis par attachement pour vous. Elle

COMÉDIE.

13

vous a recommandée à moi en mourant: car vous n'aviez déjà plus de pere; & je veux, en dépit des deux Avares, faire réussir un mariage qu'elle-même avoit projeté.

Elle retourne au fond du Théâtre.

HENRIETTE

Ah, ma bonne!... ah, mon cher Jérôme! pourquoi faut-il que nous soyions obligés de cacher notre amour? Mais, quel mal leur faisons-nous en nous aimant? Il ne tiendrait qu'à eux que nous les aimassions aussi,

JEROME

C'est pour posséder toujours notre héritage, qu'ils nous tiennent dans cette servitude

HENRIETTE

Ah! qu'ils jouissent de notre bien; mais qu'ils nous laissent du moins la jouissance de notre cœur.

JEROME

Tour-à-tour, la douleur & la colere me transportent. Je gémis de notre esclavage; je maudis leur avarice. Oui, je les hais, je les déteste. Et toi, ma chere Henriette!

HENRIETTE

ARIETTE.

Plus de dépit, plus de tristesse,

Dès que je puis voler vers toi;

De Gripon je plains la foiblesse,

Et je chante quand je te voi.

Plus de dépit, plus de tristesse,

Dès que je puis voler vers toi.

Il se croit riche: ô le pauvre homme!

L'or & l'argent font tout son bien.

Moi; j'ai le cœur de Jérôme;

Mon trésor vaut mieux que le sien.

Plus de dépit, &c.

MADOLON, *revenant avec précipitation.*

Rentrez: rentrez vite. Voici Gripon qui revient.

HENRIETTE

Ciel! mon oncle! Je n'en puis plus de frayeur.

Elle rentre avec Madelon, & referme la porte après elle.

JEROME, *rentrant aussi par sa fenêtre, remettant ensuite les barreaux qu'il avoit ôtés.*

Gripon! Gripon! eût-il été grippé par le diable!



SCENE VII.

GRIPON, puis MADELON, JEROME à sa fenêtre.

GRIPON, entrant par la droite, marchant lentement, la tête baissée & comptant par ses doigts.

Deux cents ducats à deux pour cent par heure... quatre ducats valent--- onze, vingt-deux, quarante-quatre--- Or, ajoutant toujours l'intérêt de l'intérêt--- Il tire son Barème de sa poche, le feuillet, & le regarde attentivement. c'est, pour la seconde heure--- quatre-vingt-huit livres--- dix sept sols.. sept deniers--- Pour la troisième... Pour la--- la-- la--- pour la vingt-quatrième, c'est d'intérêt seul treize cents vingt-six livres-- neuf sols-- cinq deniers-- Ainsi le second jour, à midi, il me devra déjà quatre mille-- six cents-- cinquante-trois livres-- huit deniers; & qu'il tarde encore deux semaines seulement à me les rendre, son magasin, ses vaisseaux, toute la succession du pere est à moi--- Oh! oui; c'est de l'argent bien placé.

Il remet son Barème dans sa poche, en tire son paquet de clefs ouvre sa porte & y laisse ses clefs.

Madelon, Madelon!

MADELON, se mettant à la fenêtre.

Monsieur?

GRIPON

Descends-moi ici mon souper.

MADELON

Est-ce votre souper de tous les jours?

GRIPON

Oui. Apporte aussi ce petit reste de vin de Chypre.

Madelon se retire de la fenêtre, & Gripon se promène dans la place.

J'ai déjà fait une assez bonne affaire pour ne pas m'épargner une goutte de vin.

JEROME, ouvrant doucement sa fenêtre.

Qu'est-ce qu'il marmote là? Ecoutons.

GRIPON, se promenant sous la fenêtre de Jérôme.

On a raison de dire qu'un bonheur ne va jamais seul. Je vais faire encore un bon coup avec le compere Martin-- Et lui: lui; il va avoir aussi deux aventures heureuses: enlever ce trésor, & faire enfermer son neveu.

JEROME, tressaillant à la fenêtre.

Comment! me faire enfermer!

GRIPON

Tout à la fois un trésor de plus, & un neveu de moins.. c'est deux trésors que cela.

JEROME, se retirant de la fenêtre, tout éperdu.

M'enfermer! ah, je suis perdu!

MADELON, apportant un morceau de pain, une bouteille & une tasse. Tenez, Monsieur.

Elle lui donne le morceau de pain & la tasse.

GRIPON, mangeant son pain, & faisant remplir sa tasse. Que fait Henriette?

MADELON

Elle vous attendoit. Nous n'avons pas encore soupé.

GRIPON

Eh bien! allez vous coucher.

Il boit.

à part.

L'aubaine sera bonne. Un Muphti!

MADELON

Vous ne rentrez donc pas encore?

à part, en se promenant.

Non--- Ce n'est pas un gueux, qu'un Muphti.

MADELON

Faudra-t-il vous attendre, ou laisserai-je la lampe allumée?

GRIPON, se faisant verser à boire.

Non; soufflez-la. Je ne rentrerai pas cette nuit. *A part.* Le trésor d'un Muphti! cela doit être considérable.

Il boit, & tend de nouveau sa tasse.

MADELON, le regardant, sans verser.

Mais, Monsieur----- c'est du vin aujourd'hui.

GRIPON

à part.

Ah! je n'y songeais pas-- Nous trouverons des richesses-- Il rend sa tasse & le reste de son pain à Madelon. Serrez cela pour demain. *à part.* Je crois me voir au milieu de ces monceaux d'or, de ces tas de diamants, de bijoux. Ah! courons, courons vite.

Il sort précipitamment par la gauche, & oublie ses clefs à la porte.

SCENE VIII.

MADELON, seule.

N'Ai-je pas la berlue?--- Quoi! le voilà parti; & il a oublié!-- Non, par ma foi, je ne me trompe pas-- Elle court à la porte, pose en dedans ce qu'elle tient, puis prend le paquet de clefs.

Monsieur Jérôme! Mademoiselle Henriette!

Ils se mettent tous deux à la fenêtre, puis s'en retirent pour descendre.

Revenez, descendez vite, il n'y a plus personne.

Elle examine les clefs

Il faut qu'il lui trotte dans la cervelle quelque idée bien lucrative, pour lui avoir donné une telle distraction. Voilà d'abord la clef de sa chambre-- Celle-ci, c'est la clef de la

16 LES DEUX AVARES,
porte de fer de son petit cabinet. Cette autre m'a bien la
mine--- Oui, c'est justement la clef de l'armoire où sont
tous les effets de la mere de Henriette. Profitons du mo-
ment.

à Jérôme & à Henriette qui arrivent.
Restez-là. Il ne reviendra plus. Je rentre pour raisons.

SCENE IX.

JEROME, HENRIETTE, puis MADELON sortant &
rentrant à différentes fois.

JEROME, *courant à Henriette d'un air éperdu.*

AH! ma chere Henriette, je suis perdu! je suis perdu!

HENRIETTE
Que dis-tu? Quoi? Comment?

JEROME
Mon oncle veut se défaire de moi. Il va me faire enfermer.

HENRIETTE
T'enfermer! Ah, grand Dieu!

JEROME
Rien n'est plus vrai. Je viens de l'entendre; & il ne me
reste que la fuite.

TRIO.

Oui. Reçois, reçois mes adieux.

Embrasse-moi: loin de tes yeux;

Ton amant va mourir.

HENRIETTE
Non, cher amant; dans ces adieux,

C'est moi qui vais mourir.

JEROME
Mon oncle... Ah, qu'il est barbare!

HENRIETTE
Quel sort affreux il te prépare!

Ensemble.

O ciel! que devenir?

MADOLON, *sortant avec un panier à anse, à moitié rempli de boîtes,
de cartons, &c.*

Tout est ouvert. Le coup est fait.

Ma foi, j'apporte un bon paquet.

JEROME
Henriette, tu vois mes larmes.

MADOLON, *posant son panier devant la porte, & arrangeant ce
qui est dedans.*

De l'or, de l'argent, des bijoux!

HENRIETTE
Pour eux nos pleurs ont de charmes.

MADOLON

COMÉDIE.

MADOLON

Arrangeons tout. Dépêchons nous!

JEROME

Henriette, tu vois mes larmes.

HENRIETTE

Pour eux nos pleurs ont des charmes.

Tous ensemble.

JEROME C'est pour toujours: il faut partir.

Loin de tes yeux, je vais mourir.

HENRIETTE
C'est pour toujours! Tu vas partir!
Loin de mes yeux, tu vas mourir!

MADOLON
Arrangeons tout. Dépêchons-nous.
De l'or, de l'argent, des bijoux!
Dépêchons-nous, il faut partir.

JEROME & HENRIETTE

JEROME Je me

livrois à des transports si doux!

HENRIETTE Tu te

HENRIETTE

Mais à présent, quel changement!

Ces doux transports, mon cher amant!

N'ont duré qu'un moment.

MADOLON, *rentrant & laissant son panier à la porte.*
Chantons, chantons victoire,

Et retournons à l'armoire.

JEROME
Jamais aux yeux de ton amant,

Tu ne parus si charmante.

HENRIETTE
Jamais le cœur de ton amante

Ne t'aima si tendrement.

JEROME
La douleur déchire mon ame,

MADOLON, *revénant avec différentes choses quelle met dans le panier.*
Encor de l'or & de l'argent!

Elle rentre vite.

HENRIETTE
Ton malheur redouble ma flamme.

MADOLON, *revenant, & s'asséyant près du panier.*
Une aigrette, un gros diamant.

Voici des dentelles;

Des perles des plus belles.

JEROME
Chere amante!

HENRIETTE

Cher amant!

MADOLON, *arrangeant tout dans le panier.*
Ah! quand il reviendra,
Le beau train qu'il fera!

C

LES DEUX AVARES;

JEROME

Oncle barbare!

MADELON

Vilain avare!

JEROME

Que t'ai-je fait?

MADELON

On t'y guettoit.

HENRIETTE & JEROME

Qu'avons nous fait?

Oncle barbare!

MADELON

Ah! quand il reviendra,

Le beau train qu'il fera!

HENRIETTE

Quel tourment!

Que d'alarmes!

MADELON

Ah! quand il reviendra,

Le beau train qu'il fera!

JEROME

Jamais les yeux de ton amant

Ne te trouverent tant de charmes:

*Tous ensemble.*JEROME C'est pour toujours: il faut partir.
Loin de tes yeux, je vais mourir!HENRIETTE C'est pour toujours! tu vas partir!
Loin de mes yeux, tu vas mourir!

Nous avons fait

Un bon paquet.

MADELON Arrangeons tout. Dépêchons-nous.

De l'or, de l'argent, des bijoux!

Dépêchons-nous: il faut partir.

HENRIETTE, serrant Jérôme dans ses bras.

Quoi! cher amant, nous nous séparons?

JEROME

Le voudras-tu? voudras-tu m'abandonner?

Ah! si l'amour t'inspiroit le courage---

MADELON, prenant d'une main le panier à anse, sur lequel elle a
jeté le mantelet de Henriette, & de l'autre main tenant un bracelet de
diamants à portrait, qu'elle a oublié de mettre dans ses paquets &
courant aux deux amants.Allons, Mademoiselle, Monsieur Jérôme, fautez de
joie: réjouissez-vous. Sauvons-nous.

HENRIETTE

Nous réjouir? Et de quoi? Dans quel moment! Que
veux-tu dire?

MADELON

Je dis qu'il faut partir. Votre oncle ne reviendra pas de la

nuit, nous avons le tems; & voilà votre mantelet que j'ai
apporté.

JEROME

Oui, ma chere Henriette, profitons...

MADELON, à Henriette.

Mais quelques amis de votre oncle pourroient nous ren-
contrer, vous rec noître. Je vais encore vous chercher
un voile. Tenez, Monsieur Jérôme, gardez toujours bien,
ce panier. Madelon lui remet le panier. Ah! Mademoiselle
voilà un bracelet que j'ai oublié de mettre avec le reste; je
je l'ai retrouvé après. Elle l'avoit fait faire pour vous Elle
lui donne le bracelet. Attendez-moi là. Je reviens.
Elle rentre.

SCENE X.

HENRIETTE, JEROME.

HENRIETTE, regardant le bracelet,

Que vois-je? Ah, Jérôme! c'est le portrait de ma mere.

JEROME

Oui. C'est bien elle. Je la reconnois. Mais je songe que
j'ai aussi quelques bijoux, quelqu'argent. Nous en avons be-
soin pour notre voyage; & je cours les chercher. Ne crains
rien, demeure; je suis à toi dans l'instant.

Il pose sur le bord du puits le panier qu'il tenoit, & rentre précipitam-
ment.

SCENE XI.

HENRIETTE, seule, tenant & regardant le portrait
de sa mere.

HENRIETTE

Que pour moi ces traits ont de charmes!
Mon cœur palpite à leur aspect.
Je les arrose de mes larmes,
Et jè les baise avec respect.
Mere tendre! mere trop chere!
Ah! sois mon ange tutélaire,
Inspire & guide ton enfant.
Dois-je mourir sous un tyran sévere?
Dois-je fuir avec mon amant!

LES DEUX AVARES.

Que pour moi ces traits ont de charmes!
 Mon cœur palpite à leur aspect.
 Je les arrose de mes larmes,
 Et je les baise avec respect.

SCENE XII.

HENRIETTE, JEROME.

JEROME

SI ta mere vivoit, elle nous uniroit elle-même.

Elle en avoit eu le dessein--- Mais prendre ainsi la fuite!
 HENRIETTE
 JEROME

Nous retournerons en France. C'est notre patrie. Tu y
 trouveras encore des parents; & je t'obtiendrai d'eux. Un
 vaisseau met demain à la voile: j'en connois la capitaine;
 il nous recevra sur son bord. Allons.

Eh bien! cher amant! je fais pour toi--- Enfin, tu le veux.
 HENRIETTE
 JEROME

Ah! que ce tendre consentement me transporte! Que
 nous allons être heureux! embrasse-moi donc encore.

Viens; prenons vite ton mantelet; que--
Jerôme embrasse Henriette avec transport, & , en se retournant,
il fait tomber dans le puits le panier qu'il avoit posé sur le
bord.

Haï! voilà le panier dans le puits. Sais-tu ce qui étoit
 dedans?

HENRIETTE
 Non. C'étoit peut-être quelques hardes.

SCENE XIV.

JEROME, HENRIETTE, MADELON apportant un grand voile.

JEROME, courant à Madelon.

Viens vite, Madelon. Ta maîtresse s'est enfin rendue.
 Elle consent--- Donne; mettons-lui ce voile.

HENRIETTE, à Madelon, tandis qu'on lui attache le voile.
 Il l'a voulu, Puisé-je ne m'en repentir jamais!

JEROME
 Peux-tu le craindre?

MADELON, à Henriette.

Allons: le panier à présent? le panier?

HENRIETTE

Bon! il est tombé dans le puits. Mais, qu'importe?
 Partons.

MADELON

Comment? Qu'importe?

TRIO.

O ciel! mon panier! mon panier!

HENRIETTE & MADELON

HENRIETTE. Eh bien? ton panier?

MADELON. Mon panier! mon panier!

JEROME & MADELON

JEROME. Eh bien! ton panier!

MADELON. Mon panier! mon panier!

HENRIETTE

Pourquoi tant crier?

MADELON

Mon panier?

JEROME & MADELON

JEROME. Pourquoi tant crier!

MADELON. Mon panier! mon panier!

HENRIETTE

Qu'en avons-nous à faire?

MADELON

Mon panier!

JEROME

Nous est-il nécessaire?

MADELON, à Jerôme.

Non, je ne puis retenir ma fureur.

Dans mon transport, oui, de bon cœur;

De ces deux mains je vous tuerois;

Au fond du puits je vous noirois.

HENRIETTE & JEROME, à Madelon.

Pense à mon bonheur.

MADELON

La rage me transporte:

Le diable vous emporte!

HENRIETTE

D'où vient cette colere?

JEROME, à Henriette.

Elle me désespere.

Tous ensemble.

MADELON. O ciel! mon panier!

Mon panier! mon panier!

HENRIETTE. Pourquoi tant crier!

& JERO. Ton panier? ton panier?

HENRIETTE

Quoi! pour un rien?

LES DEUX AVARES,

MADELON

C'est votre bien.

JEROME

Quoi ! pour un rien !

MADELON

C'est votre mariage.

Que vous avez jetté dans l'eau.

Tous ensemble.

Ciel notre mariage

HENRIE. Quoi ! notre mariage

& JERO. Que nous avons jetté dans l'eau !

Oui j'enrage

Votre mariage

MADEL. Que vous avez jetté dans l'eau.

Eh ! oui, vraiment, le coup est beau !

JEROME

C'est dans ma joie---

HENRIETTE

C'est dans sa joie!...

JEROME

Que mon ame en proie

Au plus doux transport---

MADELON

Oui, sa joie !

Son transport !---

Ah ! quel sort !

Ociel ! mon panier ! mon panier !

HENRIETTE

Eh bien ! ton panier ?

Faut-il tant crier ?

JEROME

Eh bien ! ton panier ?

Faut-il tant crier ?

MADELON

Mon panier !

JEROME

Eh bien ! qu'il soit au diable.

HENRIETTE

Le tems est favorable.

JEROME

Prenons, prenons la fuite

HENRIETTE

Partons, partons bien vite.

MADELON, à Jerome.

Non, Je ne puis retenir ma fureur.

Dans mon transport, oui, de bon cœur

De ces deux mains je vous tuerois,

Au fond du puits je vous noirois.

HENRIETTE & JEROME

Pense à mon bonheur.

COMEDIE.

MADELON

La rage me transporte.

Le diable vous emporte !

HENRIETTE, à Madelon.

Finis cette colere.

JEROME

*Tous ensemble.*MADEL. O ciel ! mon panier !
Mon panier ! mon panier !

HENRIE. Faut-il tant crier ?

& JERO. Ton panier ? ton panier ?

HENRIETTE

Mais explique-toi ; parle. Qui avoit-il donc de si rare
dans ton panier ?

MADELON

Il étoit plein d'or & de richesses.

HENRIETTE

Plein d'or ?-- Comment, Madelon ! tu as volé mon oncle ?

MADELON

Eh ! non, non. Ce n'étoit que votre bien. Gripon a tout-
à-l'heure oublié ses clefs à la porte ; je les ai prises. J'ai
couru au cabinet. Je n'ai pu ouvrir le coffre-fort, où il y a
sans doute quelque secret. Mais je suis tombée sur un armoi-
re où étoient les bijoux de votre mere, ses diamants, ses
dentelles, & quelques bourfes pleines d'or. J'avois tout ra-
massé dans ce panier.

JEROME, au désespoir.

Et tout est dans le puits!-- Ah, ciel ! qu'ai-je fait !

MADELON, à Jerome.

Vous avez fait la faute, Il faut la boire. Oui il faut y des-
cendre. Heureusement qu'il n'est pas, profond. Il n'y a
même plus d'eau depuis deux jours : & Gripon ne rentre-
ra que demain.

JEROME, montrant la poulie du puits.

Mais il n'y a point de corde, ni de seau.

HENRIETTE

C'est mon oncle qui les a pris la nuit dernière pour les
mettre au puits de notre maison.

MADELON

Allons les reprendre & les rapporter. Aussi-bien j'entends
du bruit. Voici l'heure du guet. Rentrons.

JEROME, à Henriette.

Oui. Nous reviendrons vite retirer toutes ces richesses,
& nous nous sauverons en France.*Ils entrent tous dans la maison de Gripon.*

SCENE XIV.

MARTIN, portant deux marteaux & une lanterne. Il s'arrête à l'entrée de la rue qui est à gauche.

N'Avancez pas, compere. Paix. J'entends. Je vois le guet qui vient par l'autre rue. Retournons sur nos pas Il est encore de trop bonne heure. Il faut attendre que la nuit soit plus avancée.

SCENE XV.

ALI, MUSTAPHA, OSMAN, & sept autres Janissaires. Ils entrent tous par la droite, précédés par Ali, & trois marchant trois à trois.

TOUS LES JANISSAIRES
CHŒUR

La garde passe. Il est minuit.
Qu'on se retire, & plus de bruit.
La garde passe, & la voici.
Rentrez en diligence:
Obéissez: faites silence.
C'est la loi du Cadi.
Qu'on se retire, & plus de bruit.
La garde passe. Il est minuit.
Plus de bruit, plus de bruit;
Que tout se taise ici.
Rentrez chez vous en diligence.
Obéissez, faites silence.
C'est la loi du Cadi.

ALI, s'arrêtant avec sa troupe au milieu du Théâtre.

Voyez comme tout est tranquille, depuis que c'est nous qui faisons la garde. Partageons-nous à présent. Osman, je te charge de finir la retraite. Traverse le quartier des Grecs; passe devant la grande mosquée; fais le tour du port, & reviens ici par la rue des Juifs. Allez avec lui, vous autres. Nous nous rassemblerons ensuite dans cette même place, & nous y resterons tous jusqu'aujourd'hui.

OSMAN & ses JANISSAIRES. sortant par la gauche,
La garde passe, &c.

ALI, à ses Janissaires, dès que les autres sont sortis.

Vous, suivez-moi. Retournons sans bruit sur nos pas. L'on m'a dit qu'il y avoit là-bas un cabaret, où, malgré la

la

la loi du Prophète, on vendoit du vin aux Musulmans. Il faut y faire une visite; & s'il est bon, le confisquer à notre profit. Oh! il faut maintenir l'ordre & la police.

Ils sortent tous par la droite.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GRIPON, seul.

Il entre par la gauche, & fait lentement le tour de la place, en examinant s'il ne voit, ni n'enten rien.

LE compere Martin a raison de m'envoyer à la découverte, avant de tenter notre entreprise;--- elle est dangereuse. Mais la nuit est déjà avancée--- Tout est tranquille--- Le guet a passé--- Personne ne viendra plus. Oui: nous pouvons à présent ouvrir cette Pyramide, sans crainte d'être surpris. Retournons chercher le compere, & tous nos instruments.

Il sort par la gauche.

SCENE II.

JEROME, HENRIETTE, MADELON.

Comme Gripon s'en va. La porte de sa maison s'ouvre, & Jérôme, Henriette & Madelon en sortent. Jérôme porte la corde du puits, Madelon le seau, Henriette tient le bout de la corde, & ils viennent tous auprès du puits.

HENRIETTE

Quel bonheur, cependant, qu'aujourd'hui mon oncle reste toute la nuit dehors!

JEROME

Oui, nous serons déjà embarqués & loin du port, avant qu'il revienne. Ah! qu'avec les richesses que je vais retirer de ce puits nos destins seront doux en France! C'est là, ma chere Henriette; c'est à Paris que les femmes sont heureuses. N'est-il pas vrai, Madelon?

Tandis que Jérôme chante l'air suivant, madelon prend la corde, & l'attache à une des barres du puits.

A I R.

Paris est le charmant asyle
Des Ris, des jeux & des Amours.

D

LES DEUX AVARES;

Au sein de cette aimable ville,
Les Belles n'ont que de beaux jours.
Leurs regards, leur tendres fourires
Font tous les destins en ces lieux:
C'est le plus juste des empires;
C'est celui qui nous rend heureux.

Jerôme monte sur le puits, & passe l'autre bout de la corde dans la poulie, tandis que Henriette inquiète le tient par son habit.

M A D E L O N , à Henriette.

Fi des Turcs & de leur pays!
Nous ferons bien mieux à Paris.
Ici, d'un Maître, sans relâche,
Les femmes sentent le pouvoir.
En caressant sa moustache,
Il jette à son gré le mouchoir.
Fi des Turs & de leur pays!
Nous ferons bien mieux à Paris.

JEROME, sautant à terre, donnant le bout de la corde à Madelon, qui y attache le seau, & se rapprochant de Henriette.

Du François la main délicate,
De fleurs couronne la beauté:
Par un doux encens il la flatte,
Il la séduit par sa gaité.

Sans cesse de nouvelles fêtes,
En France, éveillent les Amours;
Et l'art d'y garder ses conquêtes
N'est que l'art de plaire toujours.

MADOLON, à Jérôme, après avoir attaché le seau.

Voilà qui est attaché. Tout est prêt.

J E R O M E

Allons; je vais descendre.

H E N R I E T T E

Mais, au moins, n'y a-t-il pas de danger?

M A D E L O N

Non, vous dis-je. Ce puits est à sec. Il n'y a point d'eau à présent.

Jerôme s'assied sur le bord du puits, met ses pieds dans le seau; & Henriette & Madelon prennent la corde pour le descendre.

H E N R I E T T E

T R I O.

Tiens la corde, prends bien garde.

Je tremble, cher amant.

J E R O M E

L'amour me prend

Sous sa sauve-garde.

Descendez-moi, ne craignez rien;

H E N R I E T T E

Prends la corde; tiens-la bien.

Tous ensemble.

HENRIE. La tiens-tu bien?

JEROME. Je la tiens bien.

MAD. Il la tien bien.

MADOLON, lâchant la corde:
Hardiment; de l'assurance.

HENRIETTE
Doucement; de la prudence.

Te tiens-tu bien

MADOLON

Il se tient bien.

HENRIETTE & MADOLON.

JEROME. Je ne le vois plus! hélas!

MAD. Tant mieux, tant mieux; ne craignez pas.

MADOLON, à Henriette.

Mais quel est votre effroi?

HENRIETTE, à Jérôme.

Ah! prends bien garde à toi?

JEROME, au fond du puits.

Ne sois plus inquiète,

Ma chère Henriette.

MADOLON, à Jérôme, en comptant sur ses doigts.
Notre panier.

JEROME

Bon.

MADOLON

Un gros paquet.

JEROME

Bon.

MADOLON

Un mentelet.

JEROME

Bon.

MADOLON

Le grand carton;

Cherchez-le bien.

N'oubliez rien.

JEROME

J'ai le panier.

MADOLON, sautant de joie.

Bon.

JEROME

J'ai le paquet.

MADOLON

Bon.

JEROME

Le mantelet.

MADOLON

Bon.

LES DEUX AVARES;

JEROME

Le grand carton.

J'ai tout, ma foi.

Remontez-moi.

HENRIETTE

Prends la corde ; prends bien garde.

Je tremble , cher amant.

JEROME

L'amour me prend

Sous sa sauve-garde.

Remontez-moi : ne craignez rien.

HENRIETTE

Tiens la corde tiens-la bien.

Tous ensemble.

HENRIE. La tiens-tu bien !

JEROME. Je la tiens bien.

MAD. Il la tient bien.

MAD. commença à tirer la corde avec Henriette , pour remonter Jérôme.

Hardiment ; de l'assurance.

HENRIETTE

Doucement ; de la prudence.

Te tiens-tu bien ?

MAD. MADELON

Il se tient bien.

HENRIETTE regardant vers la rue qui est à gauche

Ah ! qu'est-ce que je voi ?

MAD. MADELON,

Vos oncles , je croi.

HENRIETTE & MAD. MADELON,

Ce sont eux ; je les voi.

JEROME

Remontez-moi.

HENRIETTE

Ah ! Jérôme ! quel parti ?

Voici nos oncles ; les voici.

JEROME

Remontez-moi : remontez-moi.

HENRIETTE

Ils sont tout près. Tais-toi , tais-toi.

MAD. MADELON , lâchant doucement la corde avec Hen.

Quel embarras ! Prenons la fuite.

HENRIETTE

Ils sont tous près. Sauvons-nous vite.

HENRIETTE & MAD. MADELON

HENRIE. On reviendra. Tais-toi , tais-toi.
à Jérôme.

MAD. MAD. Rentrans , rentrons ; je meurs d'effroi.
à Henriette.

COMEDIE.

29

Elles se sauvent , & rentrent dans la maison , dont elles ferment la porte après elles.

JEROME

Remontez-moi.

MARTIN , paroissant à l'entrée de la rue à gauche , & se retournant , parce qu'il croit qu'on lui parle,
Hin ?

JEROME

Remontez-moi.

SCENE III.

MARTIN , GRIPON , JEROME , dans le puits ;
& , par intervalles , HENRIETTE , se montrant à la fenêtre.
Les JANISSAIRES , sans être vus.

Martin & Gripon arrivent par la gauche ; Martin entre le premier , portant deux marteaux avec une lanterne ; & Gripon le suit , portant une échelle avec deux pinces.

GRIPON , à l'entrée de la rue.

Que dites-vous , compere ?

MARTIN , avançant dans la place.

Moi , je ne dis rien. Je croyois que c'étoit vous qui aviez parlé.

GRIPON

Non--- Cette échelle pese en diable ; & je suis éreinté.

Il pose l'échelle contre le mur de la maison qui est dans le fond , vis-à-vis la fenêtre ; puis vient vers Martin , & jette ses deux pinces sur les marteaux près du puits.

MARTIN , ayant posé ses marteaux près du puits.

Ce n'est rien que cela ; & , comme on dit , l'argent ne vient point en dormant. Voyons d'abord comment nous nous y prendrons.

Il examine la pyramide avec sa lanterne.

GRIPON , l'examinant avec lui.

C'est une seule pierre qui occupe toute cette face. Il sera plus aisé---

MARTIN

Prenez le marteau , & fondez un peu.

GRIPON , ramassant un marteau , & frappant de place en place , tandis que Martin met l'oreille contre la pierre.

Eh bien ? Cela raisonne-t-il ? Oui.

MARTIN

Assurément , cela sonne creux. Voici l'entrée. Il faut faire sauter cette pierre-là

Il pose sa lanterne près de la pyramide , & va avec Gripon chercher l'autre marteau & les deux pinces.

Il faut pourtant avouer que ces Turcs ont bien de l'esprit; d'avoir imaginé de se faire enterrer ainsi avec toutes leurs richesses!

MARTIN

Oui; cette mode-là vaut mieux que celle de leurs habits; qui sont d'une longueur, qui mangent une étoffe! --- On en seroit quatre dans un. Aussi je n'ai jamais voulu me vêtir à leur manière.

GRIPON

Ni moi non plus. Pour du profit, il faut s'habiller à la française, & se faire enterrer à la turque.

Ils se placent aux deux côtés de la pyramide, & frappent alternativement sur le joint de la grande pierre de face, dont ils font tomber le mortier.

MARTIN & GRIPON.

DUO.

Frappons, frappons à grands coups;
Tout sommeille autour de nous.

Le mortier tombe à terre.

Je vois le joint de la pierre.

Allons, compere; allons, compere:

Tous les trésors sont à nous.

Frappons, frappons à grands coups.

Tout sommeille autour de nous.

GRIPON

L'ouvrage est en bon train.

MARTIN

L'ouvrage est en bon train.

GRIPON

Nous ôterons la pierre.

MARTIN & GRIPON

Elle s'ébranle enfin.

GRIPON

Courage, compere.

MARTIN

Courage, compere.

MARTIN & GRIPON.

Courage, compere.

MARTIN

Prenez la pince, apportez-la

GRIPON, *donnant une pince à Martin, gardant l'autre, & la mettant dans le joint de la pierre.*

Voilà la pince, la voilà.

Elle remue.

MARTIN, *enfonçant la pince de son côté.*

Elle viendra.

MARTIN & GRIPON,

Elle remue. elle viendra.

COMÉDIE

Courage, compere.

Courage, compere.

MARTIN

Poussez la pince; enfoncez-la.

GRIPON

Voilà la pince, la voilà.

Elle remue.

MARTIN

Elle viendra.

MARTIN & GRIPON.

Soutenez bien, elle viendra.

GRIPON, *se reculant tant qu'il peut.*

La voilà; la voilà

MARTIN

Garre aux jambes.

GRIPON, *se sauvant.*

La voilà.

La pierre tombe avec bruit, & laisse voir l'entrée d'un caveau; fermée par une herse de fer, contenue dans une coulisse taillée dans la pierre.

MARTIN & GRIPON, *s'embrassant sur le devant du Théâtre.*

Ah! compere! embrassons-nous.

Tout le trésor est à nous.

Un trésor! entendez-vous!

Nous l'avons, il est à nous.

MARTIN, *revenant vers l'ouverture du caveau.*

Ah! ma foi, nous voici bien avancés! encore une grille! voyons donc.

Il prend la lanterne pour examiner mieux.

GRIPON

Il faut qu'il y ait bien des richesses dans ce caveau, pour en avoir fermé l'entrée avec tant de soin.

MARTIN

Nous en viendrons à bout. Voilà une coulisse, c'est une herse; sûrement elle se leve. Tenez; que j'essaye.

Il donne sa lanterne à Gripon, & essaye de lever la herse.

GRIPON

Eh bien? cela va-t-il?

MARTIN

Non; je ne suis pas assez fort. Venez m'aider.

Gripon pose sa lanterne, va aider à Martin, & ils commencent en effet à lever tous deux la herse, mais c'est lentement & avec beaucoup de peine.

GRIPON

Allons; fort de votre côté. Nous l'aurons.

MARTIN

Je la souleve déjà un peu.

GRIPON

Bon; la voici. Levons tout-à-fait.

LES DEUX AVARES,
CŒUR des JANISSAIRES.

Ils sont supposés boire aux environs du côté droit ; & ils chantent à pleine voix , sans être vus.

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est divin !
Vive le vin ! vive le vin !

Gripou & Martin laissent tomber la herse déjà levée à moitié , & se sauvent avec frayeur à l'autre côté du Théâtre, ou ils s'arrêtent pour écouter.

MARTIN
Sauvons-nous. Voici quelqu'un.
GRIPON, tout tremblant.
Ah ! compere ! allons-nous-en.

MARTIN
Non : paix. C'est quelque ivrogne qui passe--- Approchons-nous pour mieux écouter.

Ils avancent quelques pas, & s'enfuient de nouveau, dès que les Janissaires recommencent à chanter.

CŒUR des JANISSAIRES

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est divin !
Vive le vin ! vive le vin !

GRIPON
Sauvons-nous, croyez-moi. Nous ferons pris !

ALI, sans être vu.
Compagnons, voici bientôt l'heure de recommencer notre ronde. Allons, plus que cette bouteille, & nous emporteront les autres.

GRIPON
N'entendez-vous pas ?

MARTIN
C'est, vous dis-je, une bande d'ivrognes. De quoi avez-vous peur ?--- On n'entend plus rien. Les voilà passés ; retournons.

GRIPON, revenant avec Martin.
Il est vrai--- La besogne est si avancée !--- Ce seroit grand dommage de ne pas achever.

Ils se remettent à lever la herse.

MARTIN
Allons, compere ; cela va. Elle est assez haute. Il faut mettre quelque chose dessus.

GRIPON
Tenez-bien ; j'y vais mettre une pince.

Il met une pince debout, dans la coulisse, sous la herse.

Lâchez à présent. Elle ne tombera pas.

MARTIN, lâche la herse, qui se trouve soutenue, & prenant la lanterne pour regarder en dedans du caveau.

A merveille ! voyons à présent s'il est bien profond---
Ah ! il n'y aura pas besoin d'échelle : voilà un petit escalier.

GRIPON

GRIPON

Tant mieux. Eh bien ! descendez. Vous avez la lanterne.

MARTIN, lui tendant la lanterne.
Oh ! compere ! prenez-la, & descendez vous même.

GRIPON, se reculant.
Non, par ma foi ! j'ai trop peur.

MARTIN
Ce n'est pas que je sois absolument poltron. Mais pourquoi moi plutôt que vous ?

GRIPON
Pourquoi ?--- C'est--- parce que--- D'un ton plus ferme.
Voyons pourtant que j'examine si---

Il prend la lanterne, met un pied dans le caveau ; puis l'en tire avec effroi, & se sauve tout tremblant à l'autre côté du Théâtre

Non ; c'est inutile : je ne puis y descendre. Je serois mort avant d'être au bas de l'escalier.

MARTIN, allant lui prendre la lanterne.
Donne, donne-moi cela, poltron que tu es ! Je vais y aller, moi. Mais je t'avertis au moins que j'aurai la plus grosse part.

GRIPON

Descendez toujours, compere : nous verrons cela après.

MARTIN, entrant dans le caveau.
Je commence pourtant à trembler aussi--- toutes les richesses que je vais trouver--- Cette idée me rassure. Descendons. Il descend.

HENRIETTE, ouvrant sa fenêtre, & la refermant tout de suite.
Le pauvre Jérôme !--- Ah ! les voilà encore.

GRIPON, sur le bord du caveau.
Eh bien ? êtes-vous dans le fond ? Avez-vous beaucoup de choses ? Jetez-moi ce que vous trouvez.

MARTIN, du fond du caveau.
Je ne vois rien. Voilà seulement un manteau de Turc.

Il jette dehors un manteau grotesque & bizarre.

GRIPON, prenant le manteau & l'examinant.
Que diable me jette-t-il là ? Ne voilà-t-il pas une belle guenille !

il se rapproche du trou.

L'or, les diamants, voilà ce qu'il faut prendre.

MARTIN, jettant un bonnet de Muphti
Tenez ; voilà encore un bonnet de Muphti.

GRIPON, prenant le bonnet.
Muphti toi-même ! Mais voyez un peu quel trésor !

il jette le bonnet avec colere, se rapproche du trou, & crie de toute sa force.
Y pensez-vous ? Encore une fois, l'or, les bijoux, les diamants.

MARTIN

Il n'y en a point. Il n'y a plus rien.

E

GRIPON

C'est que vous voulez tout garder. Ce font là de vos tours ; & je me doutois bien--

MARTIN

Mais venez-y voir vous-même. Je vous jure, compere---

GRIPON, furieux.

Tais-toi, vilain fripon.

MARTIN

Comment ! maudit usurier !

GRIPON

Il te convient bien, malheureux renégat ! Tu n'en es pas quitte ; & je te...

MARTIN

Je remonte, impertinent maraud ; je remonte, & je vais t'affommer.

On commence à voir dans le caveau la lumière de la lanterne, & un moment après Martin paroît.

GRIPON, tirant la pince qui soutenoit la herse, & enfermant Martin.

Je me moque de toi. Tiens, reste là, chien d'avare, maudit avare ! creve dans ce caveau.

MARTIN, arrivant derrière la grille, & se trouvant enfermé.

Ah, malheureux ! je suis enfermé ! Veux-tu bien, coquin !--

Il essaie de lever la herse.

HENRIETTE, ouvrant sa fenêtre, puis la refermant.

Ils ne s'en vont pas !... Hélas ! Jérôme va donc mourir dans ce puits !

GRIPON, se promenant à grand pas, d'un air furieux, tandis que Martin fait des efforts inutiles pour lever la herse.

Me tromper ! me voler ainsi ! me faire exposer à être pendu... & pour... & pour... Cela n'en valoit-il pas bien la peine ?

Il remue avec son pied le manteau & le bonnet du Muphti, les prend ensuite dans ses mains, & jette tout dans le puits, en jurant entre ses dents, tandis que se fait la ritournelle du duo suivant.

DUO.

MARTIN, derrière la grille.

Mon cher Monsieur Gripon ?

Compere, ouvrez-moi donc.

GRIPON

Non, non, maître fripon :

Il n'est plus de compere.

MARTIN

Ecoutez ma priere,

Mon cher monsieur Gripon !

GRIPON

Non, non, maître fripon.

MARTIN

Ouvrez-moi donc, hélas !

GRIPON

Non, non, tu n'en sortiras pas.

MARTIN

Monsieur Gripon !

GRIPON

Maître fripon.

Ensemble.

Monsieur Gripon !

MARTIN. Compere, ouvrez-moi donc !

Maître fripon !

GRIPON. Non, non, tu n'en sortiras pas.

MARTIN

Ouvrez-moi donc, hélas !

A L I, sans être vu.

Qui va là ? Qui va là ?

MARTIN & GRIPON.

C'est le guet ; le voilà.

MARTIN

Ah ! je me désespere !

C'est le guet, mon compere .

GRIPON, montrant sa maison.

Moi, je ne le crains guere.

Non, non, maître fripon.

MARTIN

Mon cher Monsieur Gripon !

LES JANISSAIRES, sans être vus.

Qui va là ? Qui va là ?

MARTIN

Compere, ouvrez moi donc ?

LES JANISSAIRES, sans être vus.

Qui va là ? Qui va là ?

MARTIN

Mon cher Monsieur Gripon !

GRIPON, allant vers sa porte.

Non, non, maître fripon.

Il n'est plus de compere.

MARTIN

Monsieur Gripon !

Ouvrez-moi donc, compere !

Ensemble.

GRIPON,

devant sa porte. Tu n'en sortiras pas.

MARTIN. Ouvrez-moi donc, hélas !

MARTIN, frappant contre sa grille.

Malheureux ! veux-tu bien venir ?

GRIPON, à sa porte, cherchant ses clefs, & ne le trouvant pas.

Ah, ciel ! mes clefs ! je ne les ai pas ! Qu'en ai-je fait ?
Et voici qu'on vient.

On entend le bruit que font les Janissaires, & Gripon court avec effroi sur la scene.

MARTIN, *frappant toujours à sa grille.*
Je te jure que je vais crier. Je dirai tout.

GRIPON, *venant à Martin.*

Garde-t'en bien, compere ! Nous serions pendus tous deux. Cache ta lanterne ; cache-toi. Je t'ouvrirai après.

MARTIN

Mais au moins tu me promets---

GRIPON, *regardant vers la rue qui est à droite.*

Oui, oui. Mes clefs !... On vient. Voilà les Janissaires. Sauvons-nous par l'autre rue.

Il court pour se sauver par la rue qui est à gauche, mais apercevant encore des Janissaires, il revient plus effrayé que jamais.

En voilà encore. Ils se sont partagés. Je suis pris de tous les cotés. Montons vite à cette échelle ; c'est ma dernière ressource. Je me tapirai dans l'enfoncement de cette fenêtre. Peut-être ils ne me verront pas.

Il monte précipitamment à l'échelle, & reste debout sur la fenêtre du fond.

Martin, de son côté, redescend dans le caveau, & s'y cache ; mais l'on en voit toujours sortir une foible lueur, qui est celle de la lanterne.



SCENE IV.

GRIPON, *sur la fenêtre*, MARTIN, *dans le caveau*, JEROME *dans le puits*, ALI, MUSTAPHA, OSMAN, & sept autres Janissaires.

Ali, avec Mustapha & trois autres Janissaires, entrent par la droite en chantant. Ils sont tous à moitié ivres, & tiennent chacun deux bouteilles. En même tems Osman avec sa troupe, revenant de faire sa ronde, entre par la gauche. & s'arrête d'abord avec surprise, en voyant la joie & l'ivresse de ses camarades ; mais dès qu'il leur a entendu chanter vive le vin ! il accourt avec ses Janissaires ; chacun d'eux prend aux autres une bouteille, & ils boivent à longs traits pendant l'ariette d'Ali

ALI, & ses JANISSAIRES.

CHŒUR

AH ! qu'il est bon ! qu'il est divin !
Vive le vin ! Vive le vin !

ALI

ARIETTE.

Ma foi, que Mahomet en gronde,
De ses menaces je me ris :
A tous les prophètes du monde
Je préfère ce vin exquis.

L'Alcoran n'est qu'un grimoire ;
Je n'y crois plus, & je veux boire.

A la santé des Houris ;

A la santé des Muphtis. *il boit.*

TOUS LES JANISSAIRES, *après avoir bu.*

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est divin !

Vive le vin ! Vive le vin !

Ils boivent encore.

Osman & ses quatre compagnons vont s'asseoir dans le fond du Théâtre, auprès de l'échelle, & là continuent à boire ensemble. Un des Janissaires de la suite d'Ali se met à genoux, & s'accoude sur le bord du puits, deux autres s'assoyent près de lui, & Ali reste avec Mustapha au milieu de la scene.

ALI

Cependant, il me brûle ; ce diable de vin m'a mis le feu dans le corps

Et à moi aussi. Mais voici un puits. Tirons de l'eau : cela nous défaltérera.

A L I, *allant au puits avec mustapha.*

C'est bien dit. Tiens, Mustapha, la corde est déjà dedans. Tirons ensemble.

Ils jettent tous deux les bouteilles qu'ils tenoient encore, prennent la corde & commencent à tirer le seau, tandis que le Janissaire qui est à genoux, les coudes sur le bord du puits, & le visage en l'air, regarde tourner la poulie.

MUSTAPHA, *regardant vers la pyramide.*

Mais... mais... ne vois-je pas une lueur sortir de cette pyramide? Je crois qu'on a fait un trou.

A L I, *tirant lentement la corde avec Mustapha.*

Cette eau-là pèse en diable.

MUSTAPHA, *regardant toujours vers la pyramide.*

Mais regarde donc là-bas. Je vois...

A L I

Tirons, tirons toujours : tu te moques de nous avec tes visions. C'est parce qu'on a enterré là un Muphti. N'as-tu pas peur qu'il ne revienne te manger?

Il tire la corde, en regardant, avec Mustapha & les autres, vers la pyramide.

Eh bien ! voyez-vous quelque chose ? Pour moi, je verrois le diable, que je m'en foucierois comme de---

SCENE V.

Les précédents, JEROME,

Jérôme paroît avec le panier à son bras, le bonnet du Muphti en tête, & le manteau turc sur les épaules. Dès qu'il a la tête hors du puits, dont Ali & Mustapha le tirent, en regardant vers la pyramide, il saisit de la main gauche une des barres de fer qui s'élèvent en ceintre, & de la main droite il donne un grand soufflet au Janissaire, qui toujours accoudé sur le puits, regardoit aussi vers la pyramide. Celui-ci tombe sur ses deux camarades ; Ali & Mustapha lâchent la corde, en jettant un grand cri, & se sauvent, tandis que les trois autres s'agitent, & se poussant mutuellement, tâchent de se relever pour les suivre.

JEROME, *d'une voix terrible.*

ME voici, marauds ! me voici.

GRIPON, & tous les JANISSAIRES.

C'est le diable ! c'est le diable !

A L I, *courant d'un air égaré.*

Vin maudit ! Mahomet nous punit. Sauvons-nous. C'est le diable.

OSMAN & les JANISSAIRES, *assis près de l'échelle dans le fond.*
C'est le diable ! sauvons-nous vite.

En se relevant, ils s'embarassent dans l'échelle, la font tomber, & se sauvent tous par la gauche, en recommençant à crier encore plus fort.

TOUS LES JANISSAIRES, *en s'enfuyant.*

C'est le diable ! il nous poursuit ! c'est le diable !

SCENE VI.

JEROME, *hors du puits ; GRIPON, sur la fenêtre ; MARTIN, derrière la grille du caveau.*

JEROME, *sautant hors du puits.*

Voilà des drôles à qui je viens de faire une belle peur.

GRIPON, *tremblant sur la fenêtre.*

Ah ! je vais tomber de frayeur. Quelle figure !

JEROME, *posant son panier à terre, puis ôtant son manteau, & son bonnet de Muphti.*

Où diantre maître Gripon....

GRIPON, *trevaillant sur la fenêtre.*

Gripou ! Il me connoît !

JEROME

Et mon oncle sont-ils allés chercher ces habits ? Et pourquoi les ont-ils jettés dans ce puits ? car ils ne jettent rien.

MARTIN, *reparoissant derrière la grille du caveau.*

Je n'entends plus de bruit. Voyons donc.

JEROME, *sur la fenêtre.*

C'est Jérôme !

MARTIN, *derrière la grille du caveau.*

C'est mon neveu ! le pendar que je croyois couché !

JEROME

Ils m'y ont fait tous deux trouver le tems bien long.

GRIPON

Mais, que faisoit-il dans ce puits ?

JEROME, *reprenant son panier à la main.*

Enfin, grâces à Dieu, m'en voici tiré ; & ceci n'y retombera pas. Allons avertir Henriette.

GRIPON, *sur la fenêtre.*

Henriette !

JEROME, *frappant à la porte de Gripou.*

Henriette, Madelon, venez ; c'est moi, c'est moi.

SCENE VII.

JEROME, HENRIETTE, MADELON,
GRIPON, sur la fenêtre; MARTIN, derrière la grille; puis
LES VOISINS, aux fenêtres de la place.

MADÉLON, ouvrant la fenêtre & regardant.

AH! c'est Jérôme! Mademoiselle, descendons vite.

Elle se retire pour descendre avec Henriette.

GRIPON, sur la fenêtre.

Je vais, je vais descendre aussi. Ah! l'échelle! l'échelle!
le! Ciel! ils l'ont faite tomber.

Henriette sort alors & se précipite dans les bras de Jérôme. Madelon court en même tems vers lui, reprend le panier avec de grands signes de joie, puis examine les paquets qui sont dedans, & y en met d'autres encore.

HENRIETTE

Te voilà donc, mon cher Jérôme? Dans quel désespoir j'étois! --- Comment en es-tu sorti? Nous n'avons pu revenir. Ces vilaines gens étoient toujours là, je n'ai fait que pleurer.

JEROME, serrant Henriette dans ses bras.

Ah! ma chère Henriette! Que ces moments sont doux! Je te conterai tout; mais profitons du tems.

MADÉLON

Par bonheur les paquets ne se sont pas défaits. Il ne s'est rien perdu de l'or, des diamants.

MARTIN & GRIPON, tressaillants.

Ensemble.

L'or! les diamants! Ah! je suis volé!

JEROME

Partons, ma chère Henriette. Madelon a toutes nos richesses: ce n'est pas voler; c'est seulement reprendre ton bien; & quand nous serons en France....

Jérôme, Henriette & Madelon font quelques pas pour s'en aller, & aussi-tôt Martin & Gripou se mettent à crier de toutes leurs forces.

QUINQUE

GRIPON & MARTIN

Au voleur! au voleur! au voleur!

MADÉLON, avec effroi.
Quel malheur!

JEROME

COMÉDIE.

JEROME, troublé.
Sauvons-nous vite.

HENRIETTE éperdue.

Tout est perdu.

MADÉLON

Prenons la fuite.

JEROME HENRIETTE & MADELON

s'agitant & courant en désordre sur la scène.

Tout est perdu. Sauvons-nous vite.

MARTIN, & GRIPON

Au voleur! Au voleur!

JEROME, allant prendre Henriette qui court vers le devant du Théâtre.
Ce n'est pas le chemin.

GRIPON & MARTIN

GRIPON Mon or! mon bien! Ah! la fripponne!

MARTIN Mon or! mon bien! Ah! le coquin!

Ah! la fripponne!

MADÉLON, regardant de tous cotés.

Où sont-ils? je ne vois personne.

MARTIN & GRIPON.

Au voleur! Au voleur!

JEROME à Henriette.

Viens par ici.

HENRIETTE

Oui, me voici.

JEROME

Tiens, prends ma main.

HENRIETTE, lui donnant la main.

Voilà ma main.

JEROME, conduisant Henriette du côté gauche.

C'est le chemin.

HENRIETTE, se trouvant mal.

Je ne puis me soutenir.

Ne m'abandonne pas.

JEROME, la soutenant.

Elle succombe; hélas!

Il l'assied près du puits, contre lequel il l'appuie.

MADÉLON, apercevant Gripou, & se mettant à rire de toute sa force.

Ha! ah! ah! ah! Comment retenir ses éclats!

MARTIN, essayant en vain de lever sa grille.

Je me vois pris. Ah! quel martyre!

MADÉLON, apercevant Martin, & riant plus fort encore.

Ha! ah! ah! ah! Comment retenir ses éclats!

GRIPON, essayant en vain de descendre.

Je me vois pris. Ah! quel martyre!

JEROME, à genoux près de Henriette, la soutenant & s'agitant.

Ciel! elle expire!

Tous ensemble.

GRIPON; Tends-moi cette échelle bien vite.
à Madel. Que je coure l'étrangler.

F

LES DEUX AVARES,
MARTIN Leve cette grille maudite,
à Jérôme. Que je coure t'étriller.
JEROME, Viens donc, viens donc vite;
à Madel. Elle est prête d'expirer.
HENRIE, Ah! Je ne peux plus respirer!
revenant à elle.
MADDEL, Ah! je ne peux plus respirer!
riant de toutes ses forces.
MADDELON, *venant vers Henriette.*
 Remettez-vous ne craignez pas.
HENRIETTE
 Mon cher Jérôme, hélas!
JEROME
 Chere Henriette, hélas!
HENRIETTE & JEROME
HENRIE. Je vais mourir dans tes bras!
JEROME Quoi! tu mourrois dans mes bras!
MADDELON *montrant Martin à Henriette, & riant.*
 Remettez-vous, ne craignez pas.
 Voyez ici.
 Hi! hi! hi! hi!
MARTIN
 Je me vois pris. Ah! quel martyre!
MADDELON, *montrant Gripon, & riant.*
 Regardez-là.
 Ha! ha! ha! ha!
Tous ensemble.
GRIPON
& MART. Je me vois pris. Ah! quel martyre!
JERO. & MADDEL. Il faut en rire.
riant.
HENRIE. Ah! quel martyre!
MARTIN & GRIPON
 Leve cette grille maudite,
 Que je coure t'étriller.
MARTIN, Tends-moi cette échelle bien vite,
à Jérôme. Que je coure t'étrangler.
GRIPON, *à Madel.*
MADDELON, *ayant aidé à Jérôme à relever Henriette.*
 Partons, partons, prenons la fuite.
HENRIETTE, *reprenant courage.*
 Ah! quel bonheur! Sauvons nous vite!

COMEDIE.

JEROME, *s'en allant avec Henriette.*
 Partons, partons en diligence.
MADDELON, *faisant la révérence, & voulant que Jérôme & Henriette la fassent aux Avarès.*
 Allons, la révérence.
Tous ensemble, avec LES VOISINS, qui se mettent aux fenêtres de la place.
GRIPON Au voleur! Au voleur! Au voleur! Au voleur!
& MART.
LES VOISINS *se mettant aux fenêtres.*
 Au voleur! Au voleur! Au voleur! Au voleur!
HENRIE. De crainte encor mon cœur palpite;
 J'ai peine à bannir ma frayeur.
JEROME,
aidant Laissons crier, partons bien vite.
Henriette J'en rirai long-temps de bon cœur.
à marcher.

SCENE DERNIERE.

GRIPON, *sur la fenêtre;* **MARTIN,** *derriere la grille;*
JEROME, **HENRIETTE,** **MADDELON,** **Le CADI,**
LE CONSUL de France, **LE SECRETAIRE du Consul,**
UN JEUNE FRANÇOIS, **ALI & les autres JANISSAIRES;**
HOMMES & FEMMES de diverses conditions
aux fenêtres de la place.
 Comme Jérôme, Henriette & Madelon sont prêts à sortir par la droite, ils reviennent avec précipitation sur leurs pas, en voyant venir de ce côté le Consul de France, précédé de son Secrétaire, qui tient une bougie, & suivi d'un jeune François. Ils veulent fuir par la rue qui est à gauche; mais le passage leur en est encore fermé par le Cadi, qui arrive avec tous les Janissaires, dont deux portent de gros flambeaux. Alors Henriette & Jérôme, dans la plus grande consternation, viennent s'appuyer contre le puits; Madelon près d'eux rêve un moment, puis court vers le Consul de France.
LE CONSUL de France, *au jeune homme.*
Il entre par la droite, précédé par son Secrétaire, & tient par la main un jeune François.
Comment! vous prêter de l'argent à deux pour cent par heure? Et c'est un François qui fait cette usure abominable! Venez, venez.
Il s'avance vers la porte de Gripon.
 F 2

LES DEUX AVARES;

MADÉLON, à part.

C'est le Consul de France: il faut aller nous mettre sous sa protection.

Elle court au Consul, l'arrête, & lui parle bas. On voit par ses gestes qu'elle l'instruit de l'amour de Jérôme & de Henriette, & de la tyrannie de deux Avarés qu'elle lui montre.

ALI

Il entre par la gauche avec le Cadi, qui est suivi des Janissaires, dont deux portent des flambeaux.

Oui, Monsieur le Cadi, le diable est sorti de ce puits. Nous l'avons vu.

LE CADI, s'arrêtant dans le fonds.

Mais, en effet, voici bien du monde! Quelle est donc la cause?... Ah! ah! l'aventure est plaisante.

Il regarde Martin dans le caveau, Gripon sur la fenêtre, & demeure dans la plus grande surprise.

JÉROME, prenant Henriette par la main.

Viens, ma chère Henriette; allons implorer l'assistance du Cadi. Nous ne trouverons jamais de Turc qui soit pour nous plus turc que nos oncles.

Ils vont au Cadi, & implorent ses bontés. Mais on n'entend pas ce qu'ils disent, parce qu'alors Martin & Gripon commencent à crier, & à demander grace.

GRIPON, sur la fenêtre.

Grace, Monsieur le Cadi, faites-moi grace. Ne croyez pas ce qu'ils vous disent. Ce sont des coquins; ils m'ont volé. Faites-les arrêter. Grace faites-moi grace.

MARTIN, derrière la grille, & en même tems que Gripon.

Grace, Monsieur le Consul. Monsieur le Cadi, faites-moi grace. Faites arrêter mon pènard de neveu. Moi, je ne suis pas coupable; je n'ai rien pris, je n'ai rien trouvé. Grace.

LE CADI, paroissant écouter Jérôme & Henriette avec intérêt.

Paix donc, vous autres. Quel tapage! Paix! paix!
LE CONSUL, à Madelon, après avoir parlé bas à son Secrétaire, qui va écrire sur le puits.

Il suffit, je viens de donner mes ordres à mon Secrétaire.

Au jeune homme qui est venu avec lui.

Pour vous, Monsieur, laissez-moi les deux cent ducats que vous avoit prêtés cet usurier. C'est moi qui me charge de les lui rendre.

Le jeune homme donne une bourse au Consul, & s'en va. Ce pendant le Secrétaire du Consul est allé poser sa bougie sur le bord du puits, a tiré de sa poche du papier & une écriture, & écrit le contrat de Jérôme & de Henriette.

COMÉDIE.

MARTIN & GRIPON, recommençant à crier.
Grace, Monsieur le Cadi! faites-nous grace.

LE CADI, aux Avarés.

Taisez-vous, misérables, je fais tout.

Il s'avance vers le Consul.

Monsieur le Consul, vous voyez ces deux brigands; qui se sont sans doute pris eux-mêmes, en volant voler cette maison & ce tombeau. Mais ils sont françois; & par égard pour votre Nation, par respect pour leur maître, je veux bien ne les pas faire empaler sur le champ. On vous a instruit de ce que desirent ces deux amants.

LE CONSUL

Oui, Monsieur le Cadi; & voilà mon Secrétaire qui dresse déjà leur contrat de mariage.

MARTIN, derrière la grille.

Eh bien, j'accorde mon consentement.

GRIPON, sur la fenêtre.

Je donne aussi le mien. C'est tout ce que je puis donner.

LE CONSUL, aux Avarés.

Et vous y joindrez l'un & l'autre dix mille ducats. Votre grace est à ce prix.

GRIPON, faisant un saut sur sa fenêtre.

Dix mille ducats!

MARTIN, frappant contre sa grille.

Dix mille ducats! Non, non. Qu'on me pend.

GRIPON, frappant du pied.

Qu'on me pend! qu'on me pend! Je ne les donnerai pas.

HENRIETTE, se mettant à genoux devant la fenêtre sur laquelle est Gripon, & tendant les mains vers lui.

Mon cher oncle, je vous le demande à genoux. Laissez-vous toucher.

JÉROME, se mettant aussi à genoux, les mains jointes, devant la grille derrière laquelle est Martin.

Hélas! je vous en conjure, ayez pitié de moi; ayez pitié de vous. Ne vous exposez pas.

MARTIN & GRIPON, ensemble.

Non, non. J'aime mieux être pendu.

LE CADI

Eh bien, soit. Avancez, Janissaires; qu'on les...

Les Janissaires s'approchent, au signe que leur fait le Cadi, & les deux Avarés paroissent effrayés.

MARTIN

De grace pourtant, encore un moment.

GRIPON

Aux Janissaires. à Martin.

Arrêtez; je vais... Eh bien, compère; nous laisserons-nous pendre? conseille-moi.

MARTIN

Hélas! j'en ferois bien tenté... Mais... mais... Conseille-moi toi-même. Que ferons-nous?

LES DEUX AVARES;
HENRIETTE & JEROME, toujours à genoux
Ensemble.

Mon cher oncle, de grace, consentez....

GRIPON, sur la fenêtre.

Allons, puisqu'il le faut, cédonz à la nécessité.

MARTIN

Oui. Signons... Mais, dix mille ducats!

Jerôme & Henriette se levent avec joye & s'embrassent.

GRIPON, sur la fenêtre, s'arrachant les cheveux

Ah, Dieu! dix mille ducats! C'est mourir dix mille fois.

LE CONSUL, à son Secrétaire qui lui apporte le contrat.

Montrant Martin.

Allez les faire signer tous deux. Commencez par celui-ci.

*Le Secrétaire va à Martin; il lui porte le contrat & la plume
Madelon l'éclaire, & Martin signe à travers la grille.*

MARTIN, en signant.

Hélas! mon pauvre argent!

LE CONSUL

Bon. Qu'il sorte. Janissaires levez cette grille; & vous portez à présent le contrat à Gripon.

Le Secrétaire releve l'échelle, la place vis-à-vis la fenêtre sur laquelle est Gripon, monte & le fait signer. Jerôme ayant pris la bougie des mains de Madelon, monte après le Secrétaire pour éclairer Gripon, qui signe en se désespérant.

A L I

Tandis qu'on va faire signer Gripon, il ramasse près du puits le manteau & le bonnet du Muphi; &, plein d'étonnement, les montre à ses camarades.

Mort de Mahomet! regardez, vous autres. Nous avons tous eu peur comme des fots.

GRIPON, descendant de sa fenêtre, après avoir signé.

J'aurois tout aussi bien fait de me laisser pendre: car je crois que je n'y survivrai pas.

MADÉLON, après avoir encore parlé bas au Consul, & venant à Jérôme & à Henriette, avec un transport de joye, en les voyant signer leur contrat.

Vous voilà heureux, mes enfants. Dix mille ducats! & nous garderons encore tout ceci.

Elle montre le panier qu'elle tient à son bras.

Monsieur le Consul vient de me le dire. Vive la joye, divertissons-nous des Avars.

Tous ensemble.

CHŒUR.

HENRIE. Des dangers qu'on court à Cythere;

MADÉL. foyez

JEROME. Jamais ne étourdis;

& les JAN. foyons

Les deux Jamais ils ne sont étourdis.

AVARES.

HENRIE. Dès long-tems nous ne voyons guere

MADÉL. vous

JEROME. Qu'amour laisse au fond du puits;

& les JAN. nous

Les deux

AVARES. Qu'amour les laisse au fond du puits!

F I N.

26199



COMÉDIE

Leur espérance

CHŒUR

Henri. Les dangers d'un court à Cythere,
Madel. L'avez
Léonor. Jamais ne
Gisbert. L'avez

Les deux. Jamais ils ne font d'ouïe.
AVANT

Henri. Et long-temps nous ne voyons guère
Madel. Vous
Léonor. Qu'amour laisse au fond du puits
Gisbert. Nous

Les deux. Qu'amour les laisse au fond du puits.
AVANT

FIN

